



Message du Maître, 24 Juillet 2006

Chers frères et sœurs,
Je suis heureux de vous rappeler un message que Babuji Maharaj nous a donné, qui a été publié dans les Whispers. Il dit que ces célébrations ont pour but de concentrer toute notre attention - corps, esprit et âme - sur le souvenir du Maître - nos Grands Maîtres. Elles ne doivent pas être considérées comme une fête, bien qu'il y ait un élément de célébration. Elles ne sont pas destinées au plaisir, c'est l'occasion de bénéficier de la condition intérieure qui doit être créée en de telles occasions, si merveilleuses, spirituelles, et pleines de grâce. Ce qui signifie en bref que nous devons employer ces occasions pour l'élévation spirituelle, chacun pour soi-même, tout en étant dans le souvenir total du grand Maître, quel que soit le temps que nous avons à passer ensemble ici.

La déviation de cet objectif, de ce but, de cette aspiration, signifiera seulement que nous perdons nos ressources de temps, les gaspillant, avec désinvolture, en recherches superflues. Même moi j'aime les samosas ! Mais nous ne devons pas nous masser à la cantine, alors même que les cours se poursuivent, parce que nous avons peur qu'il n'y ait plus de samosas. On m'a dit qu'il y a une grande ruée sur notre cantine. C'est certainement un hommage à la qualité de la nourriture que

la Mission offre. Mais ce n'est certainement pas un hommage à votre attention, car pendant votre méditation, et l'attention profonde nécessaire ici, quand vous écoutez les cours, la merveilleuse musique que nos frères et sœurs ont jouée - nos âmes devraient danser, et non nos corps. Un bhajan [chant de dévotion] est destiné à susciter en nous des sentiments d'amour, de dévotion, et la capacité de faire descendre sur nous la grâce, même pendant que nous sommes



assis, profondément absorbés.

J'espère que les mots, le sens de ces mots, va vous pousser à vivre ces célébrations, ces occasions, ces bhandaras [rassemblements spirituels] dans une atmosphère solennelle - même s'il doit y avoir une vague sous-jacente de joie et de bonheur profonds. Dans un autre message, Babuji Maharaj dit que quand il n'y a pas de joie, il n'y a pas de spiritualité. Mais la joie ne doit pas être manifeste ; elle doit être dans le cœur - la joie intérieure, bouillonnement intérieur de l'esprit - qui doit nous transporter

dans un monde inconnu et invisible que nous appelons le monde lumineux, même si cela n'est que passer.

Ainsi, chers frères et sœurs, je vous recommande vivement d'employer ces occasions non seulement sagement, non seulement attentivement - mais pour amener toute votre âme, votre corps, votre esprit - tout ensemble vers le Grand Maître qui nous guide hors de cette existence, dans une autre existence, que nous ne pouvons pas décrire,

mais que nous pouvons sentir dans chaque méditation, si vous êtes résolu à la trouver. Il y a de nombreux abhyasis qui me demandent : « que sentez-vous ? » « eh bien », je dis, « cette question peut être posée seulement par quelqu'un qui n'a rien senti. » Et pour celui qui n'a rien senti des années durant, il est impossible de décrire ce que vous pouvez sentir, et ce que vous ne pouvez pas sentir. Cela dépend de vous ! Le Sahaj Marg offre, vous prenez ; le Sahaj Marg guide, vous allez vers la destination ; le gourou mène, vous suivez. Si ces trois choses sont là, le but sera sûrement atteint dans cette vie.

Puisse mon Maître vous en accorder tous le bonheur. Merci.

P. Rajagopalachari

**Ainsi parle:
Chariji**

- Vous savez, la chose qui me dérangeait le plus au début de ma vie avec Master, c'était qu'il y avait toujours des abhyasis mourants ou malades, [...] et cela ne semblait jamais le tracasser visiblement. J'avais l'habitude de penser qu'il était sans cœur. Les gens venaient en pleurant, même de sa propre région, de son propre village, et en disant, untel est mort il y a seulement deux heures. Il se contentait de donner l'impression d'être affligé et disait, « c'est très triste, » rien de plus que cela. Je pensais, alors, que d'une part il a un cœur qui aime tout dans l'univers, mais vous ne voyez jamais une larme dans les yeux de ce vieil homme. Quelle est cette contradiction ? Puis, j'en ai compris le secret dans la méditation... **Pour lui il n'y a pas de mort. Nous mourons, mais pour lui il n'y a pas de mort. Pour qui va-t-il pleurer ? Ce serait de la folie de pleurer pour quelqu'un qui n'est pas mort. Ainsi, c'est le mystère.**
- Dans la plupart des sociétés, nous sommes heureux quand un enfant naît, et nous pleurons quand quelqu'un meurt. Mais il y a une société où on fait le contraire. Ils pleurent quand un enfant naît, et fêtent quand un homme meurt. C'est une attitude sensée. Une âme qui était libre, dans la béatitude, et sans entraves, est soudainement emprisonnée ici dans un stupide corps humain. N'est-ce pas une cause de chagrin ? Ainsi ils pleurent. Et la mort est une libération de cette prison - ils la célèbrent. Je pense que c'est une attitude très saine. Ne pensez-vous pas ? Il n'est pas important de savoir quelle société et où ! Mais le fait est là !

Sommaire

Message du Maître...	1	Témoignage	3
Ainsi parle...	1	Réflexions du jour	4
Nigeria: un centre est né	2	Célébrations dans les centres	4
Aimer les vivants	3		

Nigeria: un centre est né

Partis de Douala vendredi 21 juillet à 22h 20, nous sommes arrivés à Lagos à 23h40 et après les formalités de police, nous nous sommes dirigés à l'extérieur de l'aéroport où nous attendaient à notre grande et agréable surprise, Philémon Onuoha et son ami Emmanuel Atokwu. Nous faisons connaissance et Emmanuel nous conduit à un hôtel situé à 20 mn de l'aéroport. Mais Emmanuel s'égaré et nous tournerons en rond pendant 1h30 environ. Nous comprendrons plus tard, à la fin de notre séjour, pourquoi le Maître nous a laissé rouler jusqu'à une heure si avancée, la nuit.

22 Juillet : Premières introductions

Nous arrivons enfin à l'hôtel et nous nous rendons dans nos chambres pour un repos bien mérité de 2h à 7h30, heure à laquelle nous sommes réveillés par Raj Kumar et sa femme Usha. Ils étaient partis très tôt de Victoria Island où ils résident pour prendre des sittings. A 8 heures, je recevais le coup de fil du Region-in-Charge voulant nous entendre conter le récit de notre arrivée sous la protection du Maître. Nous passerons toute la matinée avec le couple ainsi qu'Atul Prabhakar un autre frère venu prendre son sitting d'introduction. Vers midi nous sommes rejoints par Philémon Onuoha et un groupe composé de membres de sa famille (son père, sa sœur, 2 frères) et trois amis. Nous les attendions autour de 9 heures mais pour des difficultés de transport ne le leur ont pas permis. Nous aurons 1h30mn de causerie avant de commencer les introductions de 7 candidats, qui prendront fin tard dans la soirée.

23 Juillet : des introductions de plus

Le lendemain, nous continuerons avec les sittings d'introduction à un plus grand groupe de personnes, à deux endroits différents. Au domicile de Raj, Armand s'occupe des candi-

dates identifiés par Raj, pendant que je reste à l'hôtel avec ceux présentés par Philémon. Nous sommes ensuite invités à dîner chez Raj et Usha.

24 juillet : anniversaire de Chariji

Nous souhaitons terminer les introductions avant la méditation de groupe prévue à 11 heures chez Raj, mais malheureusement tous les intéressés arrivent en retard. La méditation aura lieu avec les abhyasis présents au nombre de 5. Après la méditation, nous entretenons les retardataires sur l'importance de la discipline et du respect des heures de méditation dans le Sahaj Marg.

Après un repas particulièrement succulent ce jour, nous terminons plusieurs introductions afin de permettre aux nouveaux abhyasis de prendre part à la dernière méditation prévue à 17 heures. Nous sommes 12 abhyasis présents à la méditation. L'ambiance ce jour est très bonne et agréable, la transmission coule en abondance.

25 juillet : derniers sittings et causeries

D'autres sittings d'introduction et des discussions avec les frères et sœurs ont lieu du 25 au 27 juillet. Une méditation de groupe est aussi organisée le 26 juillet au domicile de Philémon.

15 abhyasis au Nigeria

Au total, 11 nouveaux abhyasis ont été introduits, ce qui, avec Raj et Usha, ainsi que 2

autres abhyasis vivant dans une autre ville – et qui n'ont pas pu se rendre à Lagos – porte désormais le nombre total d'abhyasis au Nigeria à 15.

Le groupe des 13 abhyasis que nous avons rencontrés à Lagos comprend 8 nigériens et 5 indiens. Deux (2) d'entre eux vivent à Abuja et un (1) dans l'Etat d'Imo dans l'Est du pays.

La distribution par sexe est de 4 sœurs et 9 frères. En plus de Philémon qui fut introduit à distance par le Maître, le groupe est composé en majorité de parents et amis de Philémon Il y a aussi des indiens vivant à Lagos dans l'entourage de Raj Kumar. Toutes les personnes ayant été introduites n'ont pas les mêmes aspirations ni le même engagement, il n'en



demeure pas moins vrai que le groupe présente de fortes potentialités d'expansion rapide.

Rapport de M.B.M. et J.A.N.

Ordonnance du Maître

ORDONNANCE

Nigeria – 20060731_1

Déclaration de centre

31 Juillet 2006

En ma qualité de Président de la Mission Shri RAM CHANDRA, je déclare par la présente, Lagos, Nigéria, comme centre actif de la Mission. Toutes les activités de ce centre relatives à la Mission seront coordonnées en consultation avec, et avec l'approbation de frère Michel MOUYELO-KATOULA, Responsable de région, couvrant le Nigéria.

P. RAJAGOPALACHARI

Comment fonctionnera le centre ?

Chaque semaine, deux méditations auront lieu ; celle de mercredi se tiendra chez Philémon Onuoha, et celle du dimanche chez Raj Kumar.

Une fois par mois, les précepteurs (rices) se rendront à tour de rôle à Lagos, pour 3 jours, du vendredi au lundi, pour donner des sittings, introduire de nouveaux aspirants et conduire les satsanghs.

Aimer les vivants...

Dans le premier numéro d'Echos d'Afrique, un article était consacré à l'éventail des ressources télématiques dont tous les abhyasis et aspirants du Sahaj Marg peuvent tirer profit au plan spirituel. Les « Salient features » (Aspects clés) sont l'une de ces ressources, présentée sous forme de compilations de divers extraits de la littérature Sahaj Marg. Ils peuvent être téléchargés de : <http://www.sahajmarg.org/smrti/education/publications/salfeatures/index.html>

Les propos du maître - que nous avons intitulés « Aimer les vivants » - ainsi que d'autres réflexions de la page 4 sont extraits de la série 7, La mort. Ils sont repris ici en guise de réponses du Maître aux questions soulevées par quelques frères et sœurs sur la peur et la mort.

Nous avons développé, je ne sais pas pourquoi, cette vieille tradition d'adorer les personnes défuntées, les choses mortes. Le père de famille vivant bénéficie rarement d'autant de respect qu'il n'en a après sa mort [...]. Quand il est vivant, le fils s'en préoccupe peu. Quand il meurt - parce que c'est une question de prestige, une question d'égoïsme, car si je ne fais pas ceci, quelque chose peut arriver ; si je le fais, cela peut être bon pour moi - alors ils le font avec une certaine ferveur. Ils ne s'inquiètent pas de dépenser de l'argent, mais quand le père est vivant et qu'il demande deux roupies pour acheter quelque chose à manger, le fils généralement se fâche. [...] Nous faisons tous cette expérience commune, en tant que pauvres êtres humains, d'aimer davantage nos parents après qu'ils soient morts. Quand ils sont vivants, ils constituent une gêne pour nous. Ils nous dérangent avec leurs exigences de discipline, et de résultats. Et quand ils meurent, nous évacuons le sentiment de culpabilité que nous avons créé nous-mêmes, par de coûteux shraddhas des cérémonies chères, accrochant de grandes photos sur les murs. Pourquoi aimons-nous les morts et non les vivants? Je veux dire, ceci est un aspect très sordide de l'existence humaine, que quelqu'un doive mourir pour mériter notre amour. A quoi cela sert-il de pleurer pour les morts ? Ne devrions-nous pas pleurer pour les vivants ? [...] **Aimez les vivants ; il est inutile d'aimer les morts.** Les pères meurent, les mères meurent, et nous mettons leurs photos à la maison et avec une grande dévotion nous mettons une guirlande et allumons une lampe. Selon mon Maître, c'est la chose la plus destructive que nous pouvons faire, qui empêche ces âmes de progresser dans la vie après la mort. Que devrions-nous faire avec les défunts ? D'abord naturellement nous les enterrons ou les incinérons ; ce sont les dispositions au niveau

physique. En ce qui concerne l'esprit, aimez-les et oubliez-les. Quand vous vous souvenez d'eux, priez le Maître, « puisse cette âme être en paix. » cela suffit. Si vous voulez vous souvenir d'eux le jour de leur départ, essayez d'oublier, vous vous souviendrez mieux d'eux. Si la mémoire revient, méditez pendant dix minutes ou quinze minutes. Priez le Maître, « Maître tout-puissant ! Mon défunt père, mère, frère, sœur - puisse votre grâce aller vers lui ou elle. Puisse-t-il ou puisse-t-elle être en paix. » [...] Il vaut mieux méditer et penser aux âmes des défunts. Elles en profiteront assurément plus. Et si l'on est précepteur, l'on doit transmettre avec l'idée que la transmission atteindra l'âme où qu'elle puisse être.

P. Rajagopalachari

Salient Features - Series 7 - Death

Témoignage

Comment j'ai découvert le Sahaj Marg

En 1999 je traversais une période de turbulences dont les secousses semblaient particulièrement violentes, car tout ce qui constituait les fondations de ma vie s'écroulait de façon irrémédiable, sans que je n'y puisse quoi que ce soit : la séparation d'avec mon mari, le décès de ma mère, la chute de mes activités professionnelles. C'était comme si le sort s'acharnait contre moi et me fragilisait. Je n'avais plus de repère. Catholique d'origine, je priais beaucoup, pas pour rattraper ce que je perdais car je constatais qu'un cycle se terminait, mais je m'étais surprise à prier pour rencontrer un **guide spirituel**

vivant qui puisse me tenir par la main et me parler. Sans couper avec Jésus sur qui le doute commençait à naître, je sentais de manière subtile que j'avais besoin d'autre chose.

C'est ainsi qu'ayant bénéficié d'une bourse pour faire une formation en Afrique du Sud et en Suède, je partis pour Cape Town. A la fin de la formation, je me rendis à Johannesburg, juste pour m'y retirer et prier. Je restai 5 jours à Johannesburg pendant lesquels je priai et jeûnai afin que Dieu me montrât le chemin qui était le mien. Avant la fin des 5 jours je téléphonai chez moi, et ma fille me dit qu'il y avait Cécile, une amie de Paris, qui n'avait pas cessé d'appeler. Puis vint le jour de

mon départ pour Cameroun. Sitôt entrée dans mon appartement, le téléphone sonna : c'était encore Cécile ! Elle m'annonçait la venue au Cameroun d'une de ses amies qui suivait une voie spirituelle, elle me la recommandait afin que je puisse m'en occuper car elle venait pour la première fois au Cameroun pour soutenir un groupe qui méditait dans une banlieue de Douala. J'acceptai avec joie, étant entendu que je ne pouvais pas refuser ce genre de service à Cécile. Florence (puisque'il s'agit d'elle) arriva le lendemain ou deux jours après l'appel de Cécile. Je reçus un appel d'elle dans la matinée, elle voulait me voir, et nous nous rencontrâmes dans mon bureau. Florence me fit très bonne impression, elle

m'avait l'air sereine et avait un rayonnement qui me frappa. Elle se mit à me parler du Sahaj Marg; je n'en avais jamais entendu parler avant, elle me parlait d'un Maître qui se trouvait quelque part en Inde, et d'une méditation sur le cœur, elle me parla des samskaras et bien d'autres choses encore auxquelles dont je ne compris rien.

Je la fixai à la fin de sa présentation et lui dis : « je n'ai pas compris grand-chose de ce que tu viens de me dire, mais j'ai la conviction que tu es la personne que Dieu envoie pour me mener jusqu'à mon Guide, je vais donc te suivre... »

MBM

Réflexions du jour

La peur de la mort

Vous savez que la seule peur est la peur de la mort. Il n'y a aucune autre peur. Si un homme a peur d'être malade, il est parce qu'il a peur de la mort en raison de cette maladie. La peur de la mort est la base de toutes les peurs. S'il n'y a aucune crainte de la mort, il ne peut y avoir aucune autre peur. Prenez-le comme une assurance. Vous avez peur d'un lion. Pourquoi ? Puisque vous avez peur d'être tué par un lion. [...] N'importe quelle peur dans n'importe quelle situation est essentiellement la peur de la mort. Et elle est enlevée, il ne devrait y avoir aucune autre peur. Une personne qui n'a pas peur de la mort ne peut pas avoir peur d'autre chose. De quoi d'autre aurait-il peur ? Si la peur de la mort est enlevée, il ne peut y avoir aucune autre crainte. L'absence de peur peut venir en une seule fois en enlevant une simple crainte qui est le terrain de reproduction de toutes les autres peurs.

P. Rajagopalachari

La peur de la mort est la peur de la libération.

Les aspirants spirituels qui se dévelop-

pent constamment devraient avoir perdu depuis longtemps cette peur de la mort. Peur de quoi ? La mort n'existe pas voyez-vous. Si je retire ma chemise et que je la mets dans le panier à linge, cela ne signifie pas qu'elle est morte, et cela ne signifie pas que je suis mort. Tous deux sommes encore là, la seule chose est que nous ne sommes pas ensemble. La chemise est quelque part, je suis ailleurs. Donc quand je suis mort, mon corps est quelque part, je suis encore quelque part. Pourquoi se tracasser ? De quoi avoir peur ? Cette idée de la peur de la mort est un facteur limitatif. Cela signifie que nous cherchons la libération, tout en ayant peur d'elle. La peur de la mort est la peur de la libération. C'est quelque chose que nous devons tous comprendre de manière très claire. Tant que vous aurez peur de mourir, vous ne serez pas libéré, et vous continuerez à être emprisonnés dans ce cycle de naissances et de morts dont vous avez si peur. Cela signifie que celui qui a peur de la mort devra mourir maintes et maintes fois jusqu'à ce qu'il perde cette peur.

P. Rajagopalachari

Religion et spiritualité

L'âme et son voyage

Nous voyageons tous constamment d'un endroit à un autre. Le voyage doit nécessairement être effectué dans un véhicule d'un type donné, et le véhicule doit avoir une surface appropriée pour s'y mouvoir. Et naturellement nous allons à un endroit que nous devons atteindre - la destination. Par conséquent, nous avons la voie sur laquelle nous devons voyager, le véhicule dans lequel nous voyageons, et la destination vers laquelle nous nous rendons. Si d'aventure, le véhicule tombe en panne en route, le voyageur intelligent en descend maintenant qu'il est inutile et prend un autre véhicule. Ce changement de véhicule sera nécessaire autant de fois que le véhicule devient inutile, tant que la destination n'est pas atteinte. Une fois que la destination est atteinte, les véhicules ne sont plus nécessaires. Une fois la destination atteinte, la voie aussi relève du passé. Ainsi la chose importante que nous devons toujours garder par devers nous c'est le but, la destination. La voie et le véhicule ne sont que les moyens d'arriver à notre destination prédéterminée.

P. Rajagopalachari

Célébrations de l'anniversaire du Maître

Pointe-Noire, Congo-Brazzaville

Les frères et sœurs se sont retrouvés à 9h pour la célébration de l'Anniversaire de notre bien aimé Maître. Le satsangh a eu lieu de 11h30 à 12h30. Après une collation fraternelle, tous les abhyasis se sont penchés sur l'étude de la vie du Maître : (a) L'aspect humain de Sa vie : Son enfance, Sa scolarité, Sa vie professionnelle; (b) L'aspect spirituel ; Sa Swastika ou sa quête de la Spiritualité, Aux pieds de Son Maître, Sa Méthode et Son Œuvre.

Les échanges ont été fructueux, porteurs de connaissance, d'émerveillement et de joie.

Dans un élan de cœur, un frère dira: " Le Maître est là parmi nous, Il l'a Toujours été et le Sera Eternellement." Le sentiment partagé par tous les Abhyasis en ce jour mémorable a été celui-ci: Le Maître qui ne sait que "Donner", l'a fait un peu plus en ce jour anniversaire que d'ordinaire. Il nous revient donc de saisir cette Grâce et de garder cette condition afin de nous élever encore et encore jusqu'à l'Union Parfaite avec Lui dans Sa Grâce...

F.N

Nairobi, Kenya

Nous avons célébré l'anniversaire de notre vénéré Maître le lundi 24 juillet. Le matin,

le satsang a eu lieu à 9h, et le soir, à 18h30. La célébration a eu lieu à notre nouveau domicile, obtenu par la grâce du Maître. Après la méditation, nous avons lu le message du Maître publié dans l'édition spéciale d'Echos d'Afrique. Ensuite nous avons écouté une cassette du Maître de la série - Unification de l'humanité - la jeunesse, une période pour l'aspiration. Nous avons ensuite dîné ensemble. La veille, le dimanche, il y eut un satsang le matin et le soir, et des sittings individuels.

V.B.

Ont contribué à ce numéro:

Conception et mise en page: MMK, JN

Rédaction:

JN: Jeanne NANITELAMIO

MMK: Michel MOUYELO-KATOULA

Des contributions écrites ont été reçues:

Pour la page 2:

De: soeur Mariette Bissene et frère

Jean Armand Nkoma (Cameroun)

Pour le témoignage en page 3:

De: soeur Mariette Bissene

(Cameroun)

Pour les rapports en page 4:

De: frère Fidèle Ngouala (Pointe-Noire, Congo-Brazzaville) et soeur

Veena Bhatia (Nairobi, Kenya)

Pour toute communication veuillez écrire à Echos d'Afrique et de l'Océan Indien: echosdaf@yahoo.com

Fax: (1) 309 41 81 655; Fax: (32) 27 06 23 70